

peut être un peu exagéré, cependant, croyez-le, il y a là du vrai.

Voudriez-vous, s'il vous plaît, lécher le chemin *poussièreux*, lécher la lavette graisseuse, lécher le chaudron noirci par la fumée, lécher les rubuts à moitié gâtés épars sur la route ou dans la basse cour ?

Non assurément

Et bien, grâce au balayage tel qu'il se pratique dans bien des maisons, vous léchez tout cela ; plus est, vous mettez tout cela dans votre estomac, dans votre sang.

C'est parce que j'en suis convaincue, qu'aujourd'hui j'ai horreur du balai.

Sans doute je suis injuste, car après tout ce n'est pas le balai qui est coupable mais bien le bras qui pousse à tort et à travers, le bras qui soulève insensément la poussière. Qui nous délivrera de ces bras homicides ?

\*  
\* \*

Il y a de cela 10 ans. Le fait se passe dans le couvent de X. Eglantine, l'une des cuisinières qui était chargée du balayage, soulevant des flots de poussière avec son balai, aveuglait tout le monde et faisait pousser de hauts cris à toutes celles qui avaient souci de leur santé. Rien n'y faisait, Eglantine était toujours battue du même mal.

Marie une des plus anciennes élèves, fatiguée de ce sal balayage, résoud de donner une leçon à la servante *poussiéreuse*. Elle lui fait parvenir par la malle l'épître qui suit :

*Mademoiselle,*

J'ai su d'une manière certaine, authentique ; que dis-je ? J'ai vu, de mes yeux vu.